



HAL
open science

Comment définir l'indéfini : ni chair ni poisson et autres “ ni...ni ”

Silvia Palma

► To cite this version:

Silvia Palma. Comment définir l'indéfini : ni chair ni poisson et autres “ ni...ni ”. Emilia Hilgert, Silvia Palma, Anne Theissen (dir.). Affaires de sens : lexique et discours, ÉPURE - Éditions et Presses universitaires de Reims, pp.183-197, 2021, Res per nomen, 9782374961248. hal-03350958

HAL Id: hal-03350958

<https://hal.univ-reims.fr/hal-03350958>

Submitted on 21 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial | 4.0 International License

Comment définir l'indéfini :
ni chair ni poisson et autres « ni...ni »

	Auteur(s)	Silvia PALMA
	Titre du volume	Affaires de sens : lexique et discours
	Directeur(s) du volume	Emilia HILGERT, Silvia PALMA et Anne THEISSEN
	ISBN	978-2-37496-124-8 (broché) 978-2-37496-149-1 (PDF)
	Collection	Res per Nomen (numéro hors-série)
	Édition	ÉPURE - Éditions et presses universitaires de Reims, septembre 2021
	Pages	183-197
	Licence	Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence <i>Creative Commons</i> attribution, pas d'utilisation commerciale 4.0 international 

Les ÉPURE favorisent l'accès ouvert aux résultats de la recherche (*Open Access*) en proposant à leurs auteurs une politique d'auto-archivage plus favorable que les dispositions de l'article 30 de [la loi du 7 octobre 2016 pour une République numérique](#), en autorisant le dépôt [dans HAL-URCA](#) de la version PDF éditée de la contribution, qu'elle soit publiée dans une revue ou dans un ouvrage collectif, sans embargo.

Comment définir l'indéfini : *ni chair ni poisson* et autres « ni...ni »

Silvia Palma

Université de Reims Champagne-Ardenne, CIRLEP EA 4299

silvia.palma@univ-reims.fr

Introduction

Diverses disciplines se sont penchées, depuis fort longtemps, sur la question de la négation. Nous disposons ainsi de nombreuses études proposant, selon les cas, des approches à dominante logique, psychologique, philosophique ou linguistique. Dans le dernier cas, on trouve aussi bien des études mettant l'accent sur les aspects syntaxiques que des approches privilégiant les aspects sémantiques ou pragmatiques.

Il semble en effet légitime de se demander pourquoi un locuteur choisit de caractériser un objet/ une situation/ une personne à travers une formulation négative, alors qu'il pourrait le faire plus directement à l'aide d'une tournure affirmative. Cette question semble particulièrement pertinente dans le cas de la structure que nous abordons ici : « ni X ni Y », avec sa variante « sans X ni Y », en français, et des tournures équivalentes en espagnol : « ni X ni Y », « sin X ni Y », dont voici quelques exemples :

FR : *n'avoir ni queue ni tête, ne connaître ni de près ni de loin, n'avoir ni trêve ni repos, ni vu ni connu, n'avoir ni Dieu, ni maître, ne dire ni oui ni non, être ni chair ni poisson, être ni fait ni à faire, ne faire ni chaud ni froid...*

ESP : *no ser ni chicha ni limonada/ ni carne ni pescado, no ir ni venir, no V ni dejar V (no vivir ni dejar vivir, no comer ni dejar comer), no V ni dejar de V (no gustar ni dejar de gustar), ni tanto ni tan poco/ ni tan calvo...*

Nous commencerons par présenter une synthèse des principaux travaux existants, ensuite, nous développerons notre propre perspective sur « ni X ni Y », enfin, dans la dernière partie de notre étude, les locutions « ni...ni » seront mises en relation avec des locutions négatives présentant d'autres structures, afin d'étudier leurs points communs et leurs différences.

Caractérisation et fonctionnement des expressions « ni...ni... »

Le comportement syntaxique : « ni X ni Y » est une structure à polarité négative

Commençons par rappeler la définition de polarité négative que propose¹ Muller (1991 : 69) :

Il s'agit de phénomènes d'influence du contexte sur la possibilité d'occurrence ou le sens d'expressions qui y sont sensibles. Pratiquement, on peut définir les termes à polarité négative, et les contextes à polarité négative, de la façon suivante :

Un terme est à polarité négative (désormais, TPN) s'il peut être construit dans la portée de la négation (*ne pas*), et s'il ne peut être construit dans la phrase correspondante sans négation. Ainsi, *en démordre* est un TPN parce qu'on a une différence d'acceptabilité selon qu'il y a ou non *ne pas* dans la phrase : *Luc n'en démord pas // *Luc en démord.*

Malgré cette dénomination, la négation n'est pas toujours nécessaire pour permettre l'occurrence des TPN. Il importe donc de définir les contextes à polarité négative.

Un contexte est à polarité négative (désormais, CPN) s'il permet l'occurrence des TPN. Ainsi, *ça m'étonnerait* est un CPN parce qu'on peut dire : *Ça m'étonnerait qu'il en démorde.*

Les éléments à polarité négative n'appartiennent pas à une seule et même catégorie syntaxique : on trouve parmi eux des pronoms, des

1. C'est Baker qui a introduit en 1970 (p. 169 *sq.*) la notion de *polarity sensitive terms* pour désigner les termes pouvant apparaître seulement dans des phrases affirmatives ou seulement dans des phrases négatives.

verbes, des adverbes, mais aussi des combinaisons plus ou moins figées de mots. En ce sens, van der Wouden (1997: 65) indique :

Negative polarity is not restricted to one syntactic category: *any* is an indefinite determiner or pronoun, *yet* and *ever* are adverbs, *bother* is a verb and *give a red cent* is a verbal idiom. On the other hand, it is not the case that all members of some special syntactic category are negative polarity either: for example, the existence of *some* proves that not all indefinite determiners/pronouns are NPIs. It is moreover clear that the property 'negative polarity' is not restricted to words alone. Apart from words, such as *ever* and *any*, one finds word combinations, such as *at all*, and construction schemata, such as Verb+NP, instantiated by the idiomatic expressions *give a red cent*, *lift a finger*, *budge an inch* and many others.

Toutefois, tous les TPN ne peuvent pas rentrer dans n'importe quel contexte négatif : certains termes et certains contextes à polarité sont plus forts que d'autres. Les contextes négatifs les plus souvent cités sont l'interrogation, le *si* conditionnel, les prédicats de doute, d'opposition et d'absence, ainsi que certains quantificateurs indiquant la faible quantité².

Dans le cas des locutions « ni...ni », la distribution s'avère extrêmement restreinte. En effet, elles ne peuvent rentrer naturellement dans aucun autre contexte négatif (tout au moins dans leur sens idiomatique) :

- (1) *Est-ce que c'est de la chair ou du poisson ?
- (2) *Est-ce que ça te fait chaud ou froid ?
- (3) ??Ça m'étonnerait que ce soit de la chair ou du poisson.
- (4) ??Ça m'étonnerait que ça te fasse chaud ou froid.
- (5) ??C'est le seul à être de la chair ou du poisson.
- (6) ??C'est le seul à te faire chaud ou froid.

Le comportement phraséologique : « ni X ni Y » fait partie des schémas phraséologiques à cases vides

2. Van der Wouden (*op. cit.*, p. 112 *sq.*), dans la ligne des études de Ladusaw (1980a et 1980b), propose une classification détaillée des combinaisons possibles, s'appuyant à la fois sur la force du terme polarisé (*strong*, *medium strength* ou *weak polarity item*) et sur le type de contexte en jeu.

Divers auteurs (Zuluaga Ospina, 1980 et 1992 ; García Page, 2008 ; Anscombe, 2011 ; Montoro del Arco, 2008 et 2011, parmi d'autres) se sont intéressés aux éléments phraséologiques présentant une partie figée et une partie libre. Ils les ont appelés *locutions à cases vides*, *matrices lexicales* ou bien *schémas phraséologiques*. Parmi les exemples souvent cités, on trouve « À petits X, grands Y », « Dis-moi X et je te dirai Y », « C'est en V(erbe)ant que l'on devient V(erbe)eur », et également « ni X ni Y ».

Zuluaga Ospina (1980 : 110-113 et 1992 : 126) définit le schéma phraséologique – *esquema fraseológico* – comme une locution constituée d'une partie figée et d'une partie libre³. García Page (2008 : 250), pour sa part, précise :

D'après Zuluaga, ce sont des éléments grammaticaux qui constituent la partie figée du schéma phraséologique et des unités lexicales qui occupent les cases libres. D'autre part, Zuluaga met en valeur un autre trait : le fait que ce schéma constitue un moule approprié à la création de répétitions lexicales en raison de leur structure binaire. Ces conditions se vérifient parfaitement dans des cas tels que *frente a frente* [face à face], *uno a uno* [un à un], *codo con codo* [coude à coude], *de cuando en cuando* [de temps en temps]. [...] Un autre exemple à prendre en compte est celui du schéma de coordination « *sin...ni* » [sans... ni...]. Dans son utilisation syntaxique habituelle, cette structure n'est pas nécessairement binaire, elle peut être multiple, c'est-à-dire servir à construire une énumération *a priori* indéfinie dans laquelle *ni* fonctionne en tant que terme polarisé en rapport avec le contexte négatif *sin* [sans] au lieu de la négation forte pas excellence *no* [ne pas]. Dans le cas de la formule phraséologique, en revanche, la structure binaire est pratiquement la seule qui est disponible, les cases vides sont occupées par des noms (sans N ni N) et *ni* fonctionne plutôt comme signe emphatique de négation que comme conjonction de coordination. Ceci explique que le second terme soit souvent « aréférentiel » et que, à l'encontre de la grammaire de la coordination et de la négation, le mot précédé de *ni* puisse être exactement le même que celui

3. Contrairement à Zuluaga, qui propose trois sous-familles de locutions à trous (la série, la locution avec une case vide et le schéma phraséologique), García Page (2008 : 247) préfère considérer une seule catégorie générale, celle des locutions à trous.

Comment définir l'indéfini : *ni chair ni poisson* et autres « ni...ni »

précédé de *sin* [sans] ou un synonyme : *sin fuerza ni fuerza / fuerzo*,
sin causa ni razón [sans cause ni raison] [notre traduction]

Selon cette définition, le schéma phraséologique s'avère très contraint aussi bien syntaxiquement, en termes de nombre et d'ordre des éléments, que sémantiquement, en raison du caractère emphatique. En réalité, la valeur emphatique n'est pas la seule disponible pour la structure « ni X ni Y », comme nous l'expliquerons dans le développement de notre approche.

La valeur sémantique : la désignation d'un troisième élément

Rappelons que la conjonction négative « ni X ni Y » résulte de la négation appliquée à une disjonction, à savoir « X ou Y ». En utilisant ce schéma, le locuteur met en jeu deux options attendues ou jugées pertinentes – X et Y –, qu'il refuse ensuite, afin d'introduire une troisième option, que nous appellerons Z. Derrière ce schéma général, la valeur de X, de Y et de Z peut varier considérablement.

Il est intéressant de noter la possibilité de construire une catégorie à l'aide de cette conjonction négative. C'est le cas des noms *ni-ni* en français, et *nini* en espagnol⁴. La connotation de la désignation est plutôt politique en français (les personnes qui se considèrent ni de droite ni de gauche) et sociale en espagnol (les *nini* sont les jeunes qui ne travaillent pas et qui ne font pas d'études).

À quoi renvoient X et Y ? Quelle est la relation entre les deux ?

Puisque « ni X ni Y » correspond à la négation de la disjonction « X ou Y », ces éléments – X et Y – sont en quelque sorte présents, attendus par les sujets parlants dans l'échange verbal contenant la locution. C'est par rapport à ces options attendues que le locuteur situe ensuite l'élément Z qu'il introduit. Nous rappelons ici brièvement trois études représentatives parmi celles consacrées spécifiquement aux locutions « ni... ni », la première mettant l'accent sur les aspects formels, la deuxième sur le contenu de X et de Y, la troisième à forte inspiration logique.

4. Terme à tel point intégré dans la langue que la norme espagnole indique de l'écrire sans italiques ni guillemets.

Les études basées sur les aspects formels de « ni X ni Y »

Des auteurs tels que Morawski (1927) se sont intéressés notamment à la modification de l'un des mots du binôme – soit X, soit Y – pour des questions de rime, ainsi qu'à la préférence pour un ordre précis de X et de Y, en fonction du nombre de syllabes ou des sons qui interviennent.

Morawski signale que ces formules sont parfois issues d'un croisement entre deux expressions synonymes dont l'une a été déformée pour obtenir la rime, comme dans *sin ton ni son* [de manière incohérente, confuse]. On constate un phénomène semblable dans quelques expressions indiquant la négation exhaustive, dont l'usage est peu fréquent en espagnol moderne : dans *ni roso ni veloso* [littéralement, ni tondu ni poilu], *raso* est devenu *roso*, tout comme *gordo* est devenu *grudo* pour des questions de rime dans *ni grudo ni menudo* [littéralement, ni gros ni menu/ petit].

Dans d'autres cas, il ne s'agit pas de la déformation d'un mot mais d'une vraie invention, c'est-à-dire que ce mot ne se trouve pas en dehors de la locution. La création est tout de même régie par certains principes, présents ailleurs dans la langue, par exemple : l'alternance *u/a* ou l'ordre dental + nasal ou bilabial (*t/m*, *ch/m*, *t/b*), ce qui donne dans les cas étudiés *ni fu ni fa* [indiquant l'indifférence du locuteur] et *ni tus-mus/ chus-mus* [avec une valeur de négation exhaustive, rien du tout].

Enfin, il faut noter que, dans certains cas, il est possible de faire varier les éléments qui constituent X et Y, à condition de respecter le nombre de syllabes de la forme la plus courante (par exemple, toutes les variantes de X et de Y ont une ou deux syllabes), ou bien de garder la rime. C'est le cas des expressions du type de *ni tanto ni tan poco/ ni tan calvo* [littéralement, ni autant ni si peu, ni autant ni si chauve]. D'autres oppositions sémantiques du même sens mais ne respectant pas ces principes formels seraient rejetées : **ni demasiado ni poquísimos*, **ni tan grande ni tan pequeño*.

Les études basées sur le contenu de X et de Y

D'autres auteurs, en revanche, se sont penchés sur des aspects liés au contenu des éléments en jeu, par exemple Sapir (1944), qui s'est intéressé aux aspects psychologiques de la structure « ni X ni Y ». Pour cet auteur, la psychologie aurait une préférence pour les oppositions binaires – du type *pair/ impair*, *clair/ obscur* – par rapport aux oppositions

à trois termes, du type de *grand/ moyen/ petit*. Dans ces dernières, le terme moyen – terme non gradable (*?plus moyen, ?très tiède*) – occuperait une zone d'indifférence.

La possibilité de créer une opposition à trois éléments en faisant intervenir uniquement deux termes serait ainsi favorisée, au détriment des oppositions avec trois termes à l'origine. Le schéma « ni X ni Y » constituerait ainsi une preuve de la préférence indiquée par Sapir.

Muller (1991 : 72-73), pour sa part, propose de mettre en relation ce type de structure « ni...ni... » avec les phénomènes scalaires étudiés par Fauconnier (1976) :

On peut encore utiliser au sens large la notion d'échelle pragmatique pour décrire les nombreuses expressions composées sur le modèle ni X ni Y, où X et Y constituent en quelque sorte les deux pôles extrêmes, dont la négation simultanée permet de rejeter l'échelle dans sa totalité: *ni peu ni prou, ni de près ni de loin, ni queue ni tête*, constituent une négation des extrêmes qui ne renvoie pas à une valeur médiane (comme dans *il n'est ni heureux ni malheureux*) : elle nie la pertinence de l'échelle. Dans les phrases : *Je ne le connais (ni de près ni de loin / ni d'Eve ni d'Adam), ça n'a ni queue ni tête*, sont niées respectivement l'idée même d'un degré de connaissance et la notion de forme. Il semble même que le modèle *ni X ni Y* soit suffisant pour qu'il y ait exclusion de l'échelle indépendamment de l'opposition de sens entre X et Y, puisque ces termes sont parfois très proches l'un de l'autre : *ni trêve ni repos, ni fin ni cesse, ni sou ni maille* sont composés de quasi-synonymes.

L'approche logique de Jespersen

Le schéma des opérateurs logiques proposé par Jespersen (1924 : chapitre 24) consiste en une tripartition, définie sur la base d'un ensemble de règles d'équivalence. Jespersen commence par appliquer celles-ci aux valeurs liées à la quantification (*all, some, none/ everything, something, nothing..*) et les étend par la suite aux catégories modales (*must, may, must not/ necessity, possibility, impossibility*).

La valeur de chaque élément est définie en accord avec l'ensemble d'équivalences suivant⁵ :

5. Comme on peut le constater, les deux colonnes correspondent à une différence de

NEG.A = B [pas tous = quelques-uns] A NEG = C [tous... ne pas = aucun]
NEG.B = C [pas quelques-uns = aucun] B NEG = B [quelques-uns... ne pas = quelques-uns oui]
NEG.C = B [pas aucun = quelques-uns] C NEG = A [aucun... ne pas = tous]

À partir de ces règles d'équivalence, Jespersen (1924 : 466) affirme :

La règle qui vaut en général est que, si l'élément négatif vient en premier, il a pour effet de supprimer ce qu'il y a d'absolu dans le terme modifié, si bien que l'on obtient le moyen terme : pas A = B et pas C = B. Au contraire, si c'est l'élément modifié qui vient le premier, c'est lui qui l'emporte, si bien que l'on obtient le pôle opposé : A...pas = C et C...pas = A.

Appliquée aux quantificateurs, cette règle d'équivalence donne les résultats figurant entre crochets, à savoir pas tous = quelques-uns, pas quelques-uns = aucun, etc.

Un point du modèle de Jespersen à retenir est le fait que toutes les valeurs intermédiaires, c'est-à-dire correspondant au point B, sont à définir de manière bilatérale : « quelques-uns mais pas tous », « possible mais pas nécessaire », etc. Cette interprétation correspond à l'utilisation habituelle dans le langage naturel⁶.

Dans le schéma tripartite de Jespersen – qui réduit les deux coins inférieurs du carré aristotélicien à un seul – les éléments A, B et C sont liés entre eux par une relation de contraires, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas être vrais simultanément, mais qu'ils peuvent être faux en même temps. Ainsi, B ne correspond ni à I ni à O du carré traditionnel, mais à leur conjonction (quelques-uns oui et quelques-uns non).

portée de la négation.

6. Elle s'éloigne, cependant, de l'usage des logiciens, pour qui B est la contrepartie positive de C, incluant donc la possibilité de tout (le point A).

En effet, il semble légitime de se demander quel est l'intérêt réel de postuler « Quelques S ne sont pas P » au même niveau que « Quelques S sont P », puisque dans l'utilisation courante de la langue (*i.e.* sans recherche d'effet particulier, par exemple d'ironie), les sujets parlants utiliseraient I – « Quelques S sont P » – uniquement dans les cas où l'affirmation exhaustive « Tous les S sont P » s'avère trop forte. En termes gricéens (Grice, 1975), on dirait que les sujets parlants respectent la maxime de quantité, selon laquelle en participant à un échange conversationnel, la contribution de chaque locuteur doit être aussi informative qu'il est requis. Ainsi, en fonction de ce que le locuteur connaît d'une situation, il choisira la formulation I (Quelques S sont P) uniquement dans le cas où la formulation de type A (Tous les S sont P) n'est pas adaptée. Choisir « Quelques S sont P » reviendrait donc à impliciter que l'affirmation n'est pas valable pour tous les S. Dans cette optique, donner au côté O du carré le même statut qu'au côté I ne serait pas justifié.

Notre proposition de caractérisation de « ni X ni Y »

Si nous nous basons sur un triangle similaire à celui proposé par Jespersen, les exemples « ni X ni Y » devraient correspondre aux trois possibilités suivantes : Z – le point résultant de la négation de X et de Y – est situé sur le côté A, sur le côté B ou sur le côté C. Pour faciliter la lecture, les exemples cités en introduction sont reproduits ci-dessous :

FR : *n'avoir ni queue ni tête, ne connaître ni de près ni de loin, n'avoir ni trêve ni repos, ni vu ni connu ; n'avoir ni Dieu, ni maître ; ne dire ni oui ni non, être ni chair ni poisson, être ni fait ni à faire, ne faire ni chaud ni froid...*

ESP : *no ser ni chicha ni limonada/ ni carne ni pescado, no ir ni venir, no V ni dejar V (no vivir ni dejar vivir, no comer ni dejar comer), no V ni dejar V (no gustar ni dejar de gustar), ni tanto ni tan poco/ ni tan calvo...*

Premier cas de figure : Z est placé du côté B du triangle

Dans cette configuration, A et C correspondent à des antonymes et B renvoie à la zone intermédiaire, c'est-à-dire l'indéfini, le non déterminé, le à mi-chemin, la plupart du temps connoté négativement.

A constitue ainsi le parangon de la notion/ catégorie et C renvoie à la notion opposée, B correspondant à la zone intermédiaire, par exemple : FR : *être ni chair ni poisson, être ni fait ni à faire, ne faire ni chaud*

ni froid... ; ESP : *no ser ni chicha ni limonada, ni carne ni pescado, no ir ni venir, no dar ni frío ni calor.*

Il est à noter que dans le cas espagnol *ni tanto ni tan poco* [ni autant ni si peu], la zone intermédiaire est vue de manière positive, comme le point d'équilibre, le juste milieu.

Que B soit vu positivement ou négativement, il correspond toujours à la conjonction de la négation de A et la négation de C.

Deuxième cas de figure : Z est placé du côté C du triangle

Comme nous l'avons indiqué, l'angle C correspond à la conjonction de la négation de A et la négation de B, signalant ainsi le refus ou l'absence de la notion A.

Le côté B ne représente plus la zone intermédiaire entre deux concepts antonymes. Au sein de ce groupe, nous avons identifié deux cas de figure : soit B a une valeur précise, plus faible que celle représentée par A, comme dans *ne connaître ni de près ni de loin* ou dans les exemples espagnols *no comer ni dejar comer, no atar ni desatar, no hacer ni deshacer* [littéralement, ni manger ni permettre de manger, ni nouer ni dénouer, ni faire ni défaire]. La locution nie d'abord un degré plus fort (connaître de près) et ensuite un degré plus faible (connaître de loin) ou bien le rôle clairement actif de la personne en question (*comer / atar/ hacer*) et ensuite, un rôle moyennement actif (*dejar comer a otro / desatar / deshacer*). Le sens est proche de « la personne ne fait pas A et elle ne fait même pas B ».

Dans le deuxième cas de figure, B correspond à n'importe quelle autre possibilité, comme dans *n'avoir ni Dieu, ni maître* ou *no encomendarse ni a Dios ni al diablo*.

Dans d'autres cas encore, l'ordre choisi est peu habituel, au sens où c'est le deuxième terme qui s'avère être l'élément le plus fort, comme dans les exemples espagnols *no encontrar a alguien ni muerto ni vivo, no ir ni para atrás ni para adelante, no tener ni pies ni cabeza* [littéralement, ne trouver quelqu'un ni mort ni vivant, ni reculer ni avancer, n'avoir ni pieds ni tête]. Enfin, dans certains exemples, la hiérarchie entre A et B n'est pas si visible, il peut même s'agir de quasi-synonymes : FR : *n'avoir ni trêve ni repos, ni vu ni connu* ; ESP : *no suena ni trueno, no tiene rey ni ley* [littéralement, ni sonner ni tonner, n'avoir ni roi ni loi]. On y verrait presque l'ajout d'un terme sémantiquement ou phonétiquement proche dans le seul but de maintenir la structure binaire : *no tener arte ni parte,*

*no tener casa ni hogar*⁸ [littéralement n'avoir ni art ni part, n'avoir ni maison ni foyer].

Le sens général de tous ces exemples est celui d'une négation forte, exhaustive, qui fait sortir de la notion évoquée. Cela correspondrait donc au cas de refus de l'échelle mise en jeu, expliqué par Muller. Ce groupe comprend le plus grand nombre d'exemples de locutions « ni...ni ».

Troisième cas de figure : Z désigne le côté A

Aucune des locutions « ni X ni Y » ne sert à désigner le côté A, que ce soit en français ou en espagnol. Cette absence n'est en réalité pas surprenante, du fait que le côté A correspond à la réalisation maximale de la catégorie. Elle peut alors être exprimée directement, de manière affirmative, sans passer par la conjonction de deux négations.

Nous constatons donc la distribution des exemples à structure « ni...ni » en deux grands groupes : les expressions qui désignent l'absence, l'inexistence de A (les plus nombreuses), et celles qui indiquent une zone intermédiaire entre A et C.

Comparaison avec le comportement d'autres locutions à polarité négative

Afin de vérifier si cette distribution est liée uniquement à la structure « ni X ni Y » ou plus largement à la négation dans les éléments idiomatiques négatifs, nous proposons dans ce dernier volet de comparer la distribution citée avec celle des autres locutions négatives.

Dans des travaux précédents (notamment dans Palma, 2007), nous avons classé les locutions à polarité négative – autres que celles à structure « ni X ni Y » – en deux grandes catégories, selon qu'elles indiquent ou non la vérification des stéréotypes mis en jeu par le lexique.

Nous avons observé que de nombreuses locutions permettent de signaler que la situation considérée ne respecte pas la règle générale associée au sens des mots. C'est le cas dans les exemples suivants :

- (7) Paul n'a pas bougé le petit doigt pour sa sœur.
- (8) Les journalistes ont beaucoup insisté, mais le ministre n'a pas dit mot.

8. Cf. notamment García Page (2008 : 233-240).

La locution fait jouer les stéréotypes lexicaux associés (à *aider* dans le premier cas, à *répondre* dans le deuxième) et le locuteur indique que dans le cas considéré, la règle générale n'a pas été respectée : normalement, les personnes aident leur proches, mais Paul ne l'a pas du tout fait ; les personnes sont censées répondre quand on leur pose une question, mais le ministre ne l'a pas fait. Cette non vérification du stéréotype fait basculer dans la notion opposée. Dans les termes de Muller, cela correspond au refus de l'échelle mise en place. La plupart du temps, la stratégie consiste à nier le point le plus bas – réel ou fictif – de l'échelle.

Dans d'autres locutions à polarité négative, au contraire, le locuteur indique que le cas particulier qu'il considère rentre effectivement dans le cadre du stéréotype, et même qu'il valide celui-ci de manière exceptionnelle. Voyons ce fonctionnement dans quelques exemples :

- (9) (9) Est-ce que tu as entendu les déclarations de l'acteur ? Il n'a pas sa langue dans sa poche.
- (10) (10) Lors de la révolte, les forces de l'ordre n'y sont pas allées de main morte.

À chaque fois, la locution fait jouer les stéréotypes lexicaux associés (à *s'exprimer librement* dans le premier cas, à *réagir* dans le deuxième) et le locuteur indique non seulement que le cas en question rentre dans le cadre du stéréotype, mais qu'il le valide de manière exceptionnelle : l'acteur a dit très ouvertement ce qu'il pensait, les forces de l'ordre ont frappé vraiment fort.

En guise de conclusion

Une différence de distribution importante est à noter entre ces locutions négatives et celles correspondant au schéma « ni X ni Y ».

Si, dans les deux groupes, une majorité de cas correspondent au refus de la notion présentée, situant Z du côté C du triangle, lorsqu'une seule négation est en jeu, c'est-à-dire dans les locutions négatives ayant d'autres structures que « ni...ni », aucun cas ne signale le côté B du triangle (la zone intermédiaire) et il existe des cas plaçant Z du côté A (correspondant donc à la validation, même à la validation forte de la notion).

Dans le cas de la structure « ni X ni Y », en revanche, quelques cas placent Z du côté B du triangle, c'est-à-dire dans la zone intermédiaire, et aucun cas ne place Z du côté A (celui correspondant à la validation la notion). Cela montre que la structure « ni X ni Y » a un effet concret sur la construction du sens, qui va au-delà de la valeur négative commune à toutes les locutions étudiées.

Références bibliographiques

- Anscombre, J.-C., 2011, « Figement, idiomatité et matrices lexicales », in Anscombre, J.-C., et Mejri, S. (dir.), *Le figement linguistique. La parole entravée*, Paris : Champion, 17-40.
- Baker, C.L., 1970, « Double Négatives », *Linguistic Inquiry*, Vol. 1, N° 2, 169-186.
- Fauconnier, G., 1976, « Remarques sur la théorie des phénomènes scalaires », *Semantikos*, vol. 1, n° 3, 13-36.
- García Page, M., 1998, « Binomios fraseológicos antitéticos », in Wotjak, G. (dir.), *Estudios de fraseología y fraseografía del español actual*, Frankfurt, Vervuert, 195-201.
- García Page, M., 2008, *Introducción a la fraseología*, Barcelona : Anthropos.
- Horn, L., 1989, *A Natural History of Negation*, Chicago : Chicago University Press.
- Jespersen, O., 1917, « Negation in English and Other Languages », *Selected writings of Otto Jespersen*, London : Allen & Aldwin.
- Ladusaw, W., 1980a, *Polarity Sensitivity as Inherent Scope Relations*, Garland : NewYork.
- Ladusaw, W., 1980b, « On the Notion Affective in the Analysis of Negative Polarity Items », *Journal of Linguistic Research*, Vol. I, N° 2, 2-16.
- Montoro del Arco, E., 2008, « El concepto de locución con casillas vacías », in Mellado Blanco, C. (dir.), *Colocaciones y fraseología en los diccionarios*, Berlin-Frankfurt : Peter Lang, 131-146.
- Montoro del Arco, E., 2011, « Locutions à cases vides, locutions à cases libres, et phénomènes apparentés », in Anscombre, J.-C. et Mejri, S. (dir.), *Le figement linguistique. La parole entravée*, Paris : Champion, 249-266.
- Morawski, J., 1927, « Les formules rimées de la langue espagnole », *Revista de Filología Española*, Vol. XIV, N° 2, 113- 133.
- Muller, C., 1991, *La négation en français : syntaxe, sémantique, et éléments de comparaison avec les autres langues romanes*, Droz : Genève.
- Palma, S., 2007, *Les éléments figés de la langue. Étude comparative français-espagnol*, Paris : L'Harmattan.

Comment définir l'indéfini : *ni chair ni poisson* et autres « ni...ni »

- Palma, S., 2018, « Les absents sont-ils toujours ceux qui manquent ? », Kleiber, G., Hilgert, E., Palma, S., Frath, P. et Daval, R. (dir.), *Res per Nomen VI : Les catégories abstraites et la référence*, Reims : EPURE, 165-180.
- Sapir, E., 1944, « Grading: a study in Semantics », *Philosophy of Science*, N° 11, 93-116. Reproduit dans *Selected Writings from Edward Sapir in Language, Culture, and Personality*, University of California Press, 1949, 122-149.
- van der Wouden, T., 1997, *Negative contexts : collocation, polarity and multiple negation*, Londres : Routledge.
- Zuluaga Ospina, A., 1980, *Introducción al estudio de las expresiones fijas*, Frankfurt : Peter Lang.
- Zuluaga Ospina, A., 1992, « Fraseología española », in Holtus et al. (dir.) *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, VI, 1, Tübingen : Niemeyer, 125-131.